

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne :
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

La lutte tragique

Le carnage est suspendu ! La Société s'est défendue, elle a vaincu : Bourgeois, dormez en paix !

Les deux révoltés qui ont été assassinés étaient les enfants de cette Société vengeresse.

C'est elle qui les avait moralement enfantés, qui les avait instruits selon ses formules et éduqués d'après sa morale.

Elle a détruit féroce le fruit de ses entrailles : c'est une criminelle responsable de ce double infanticide.

« Ils avaient tué, nous dira-t-on : la Société a bien agi de les anéantir, pour protéger ses autres enfants. »

Mais pourquoi se sont-ils faits meurtriers ? Pour de l'argent, pour avoir beaucoup d'argent, à seule fin de satisfaire à tous leurs besoins et d'assurer la plénitude de leur liberté individuelle. Or, dans l'état social présent, le labeur le plus acharné ne peut donner bien-être et liberté.

Les perverses exemples des parasites de notre société les ont incités à voler, à mépriser le travail et à considérer le salariat comme une déchéance flétrissante.

Bonnot, Garnier et Valet, peu exercés sur les procédés légaux pour s'approprier le produit du travail des autres, ces tempéraments ont eu recours à la violence. Ils ont succombé, écrasés par le nombre, par la force brutale des soldats et la férocité des ignorants.

Deux hommes contre des milliers, contre toute une société aidée par deux chiens ; vrai ! Il ressort que les plus héroïques dans ce combat épique et douloureux, c'est l'attitude de ces trois *outlaws* ainsi que des deux cabots.

Nous nous bornons aujourd'hui à cette constatation de gestes ; nous réservant plus tard d'exposer notre manière de voir sur les résultats utiles ou préjudiciables à notre propagande pour l'idéal anarchiste communiste.

P. MARTIN.

Nouvelles Poursuites, Perquisitions

Le nouveau chef de la brigade des anarchistes qui, devons-nous dire, n'a pas les brusques manières de l'illustre chef de la Sûreté, est venu, accompagné d'une dizaine d'argousins, perquisitionner au Libertaire.

Il a saisi quelques bouts de copie sans importance et les invendus des numéros incriminés : 1° Celui pour lequel notre ancien gérant, E. Carré, est déjà poursuivi ; 2° le numéro de la semaine dernière, pour l'article du camarade Bonafous, intitulé : La mort d'un homme.

Bonafous et notre gérant actuel, Charles Keller, sont poursuivis pour cet article.

Le Libertaire a déjà deux de ses anciens gérants sous les verrous, Dudaïne et Jacquemin, ce dernier arbitrairement encore au droit commun.

Il va pouvoir se produire ce fait unique que les quatre gérants successifs d'un journal seront en prison en même temps, ainsi qu'un rédacteur de ce journal.

Cela n'est pas fait pour nous décourager ; au contraire, cela prouve tout simplement que notre propagande est bonne et nous la continuerons quoi qu'il arrive.

Que les camarades nous aident, car il est utile plus que jamais de faire entendre, au milieu du concert des applaudissements et des reniements, la voix vengeresse des révoltés.

LE LIBERTAIRE.

RECTIFICATION

Notre camarade Bonafous nous prie de rétablir une phrase déformée par la correction, dans son article, *La Mort d'un Homme*, article qui est poursuivi.

Voici : au lieu de lire «... si nous nous réservons le droit de discuter l'utilité des premiers actes et leurs conséquences graves, nous ne pouvons néanmoins considérer Bonnot avec autant de mépris que nous en avons pour ses abjects pourchasseurs... » Il faut lire : «... Nous ne pouvons considérer Bonnot avec le mépris que nous avons pour ses abjects... »

être la force, continue à laisser armer les bras de ses enfants pour toutes ces choses abominables.

Qu'attend-elle pour foutre en l'air cette abjecte société et appliquer le châtiment qui convient aux requins responsables de tant de vies humaines sacrifiées à l'assouvissement de leurs appétits insatiables ?

Les Marocains se révoltent, imitons-les.

Pierre Mualdès.



L'ANARCHIE A JONZAC

Sous ce titre, dans le Courrier de Jonzac, journal républicain libéral :

« Vendredi matin, les murs de notre ville ont été couverts d'affiches illustrées d'un rouge sang de bœuf, appel du Libertaire au peuple. »

« Ces immondes placards... etc. »

Rouges sang de bœuf ! Brrr...

Et comment se fait-il que nos affiches, qui sont à Paris de nuance brigue, deviennent à Jonzac couleur sang de bœuf ? Demandez-les affiches caméléon, nouveauté de la saison.

Nos hommes politiques vont en roter.

ILS SONT MODESTES A LA « G. S. »

Dans la G. S. de mai 1908, G. Hervé écrivait :

« ...Le socialisme électoral n'est qu'une caricature du socialisme. »

« Le socialisme sera révolutionnaire ou il ne sera pas. »

Dans la G. S. de mai 1912, nous lisons :

« ...Nous avons contribué à jeter une partie de nos meilleurs militants dans un excès contraire qui nous semble plus néfaste encore : l'antiparlementarisme et l'abstentionnisme. »

« Rectification de tir », écrit l'auteur de ces dernières lignes.

Vous êtes modestes, messieurs de la G. S. Appelez donc cela un changement de fusil d'épaule, ce sera plus vrai et plus franc.

SON DERNIER CRIME

Le Libertaire ne s'étant pas encore adjoint un service de chronique littéraire, nous n'avons pu donner à nos lecteurs les appréciations que nous suggèrent la lecture du bouquin sensationnel d'Hervé : Mes Crimes. Nous n'en parlons donc aujourd'hui que pour déplorer sa parution trop hâtive. Nous pensons, en effet, que cet ouvrage, où sont groupés les articles d'Hervé, aurait été dignement complété par la déclaration de principe de la Guerre Sociale. Cet article-là ne constitue-t-il pas le dernier crime d'Hervé : son crime envers la classe ouvrière, envers le prolétariat qui eut un instant confiance en lui ?

Une lettre de Cochon

Nous avons reçu du citoyen Cochon, candidat malheureux aux élections municipales dernières, une lettre de protestation.

Nous en parlerons dans le prochain numéro.

Ce n'était qu'un bateau

Ainsi, il a raison le « Sans-Patrie », nous avons vraiment besoin de nous soigner.

Mais, qu'il se console, il n'a pas peu contribué à nous mettre en bonne voie de guérison, le « Sans-Patrie ».

C'est lui et les siens, leurs paroles, leurs écrits et leurs actes qui nous ont servi de remèdes.

Aujourd'hui, contrairement aux paroles de l'Evangile, ceux qui ont des oreilles entendent, ceux qui ont des yeux voient.

Eh ! oui, la bonne foi et la jeunesse pour les uns ; la confiance et l'enthousiasme de tous nous avaient rendus sourds et aveugles. Cela, nous pouvons bien l'avouer.

C'est bien vrai, que la déclaration de lancement de la Guerre Sociale fut assez catégorique, mais catégorique d'une façon, si je puis dire, « équivoque ». Si équivoque, en effet, que de bons bougres de syndicalistes libertaires comme Garnery, Desplanques et d'autres encore, dont j'étais, ont marché à fond.

Aveugles que nous étions, nous ne nous sommes pas même aperçus que c'était là le lancement d'un bateau.

A son bord, nous nous sommes engagés comme simples matelots...

L'équipage fut souvent renouvelé, mais l'état-major demeura.

Le capitaine, brave marin breton, empoigna le porte-voix et gueula à tous les échos : la Révolution prochaine !...

Le croyait-il ? On en doute maintenant... lui aussi en doute.

Pendant ce temps, le frétilant novice paraissait sur le pont, rêvant un avenir tout bleu clair, tout rose tendre et le gros maître-coq faisait bouillir la marmite. Celle-ci, ballottée par le roulis, secouée par le tangage, n'était pas, heureusement, une marmite à renversement...

Et vogue la galère !... Les matelots ont ramé dur, ils ont sué pour sortir le bateau du port.

Une fois en pleine mer, la voile se gonfla, si bien qu'après une traversée heureuse de six années, la voici qui est en vue, la galère sortie des chantiers de Clairvaux et de la Santé.

Où va-t-elle aborder ? On ne sait pas encore. L'équipage lui-même ne le sait pas. Il n'y a que le capitaine devenu amiral, le novice devenu vice-amiral et le maître-coq devenu pilote qui en ont le secret.

Mais ce qu'on peut voir, c'est que le bateau flotte un peu plus difficilement. Est-il trop chargé de monde et de marchandises ? A-t-il subi des avaries ?

Des mâts semblent nouveaux.

La superbe voile rouge du départ qu'on voyait de si loin n'est plus rouge du tout... elle semble verte comme les eaux. N'est-elle plus le symbole de l'action révolutionnaire ?... Est-elle le symbole de l'espérance ? De l'espérance de quoi ?...

Mais le pont nous semble bien encombré... Bonne cargaison !... Fructueux voyage !... sans doute.

Il approche, le voici, le beau bateau.

Ah ! l'équipage est au complet... Que dis-je ?... Il est plus qu'au complet... Pourtant quelques hommes sont tombés à la mer, mais le bateau fila et les vivants du bord ont oublié les morts. Ils

n'en parlent même plus !... Ce n'était que des matelots !

Il n'a pas trop souffert, l'équipage qui reste. Les matelots sont rigolos. Ils ne sont plus tristes du tout.

Au contraire.

Le maître du bord nous revient aussi myope qu'au départ, mais d'autres ont dû voir pour lui. Il a pris de l'embonpoint, l'amiral !

Le maître-coq, devenu pilote, est resté l'enfant de la Cannebière... Sa mère lui avait dit au procès des 28 : « Mon fils, tu sortiras grand... » Il nous revient encore grossi ce joyeux compère. Quant au second, le bel officier, ses beaux yeux se sont enivrés des si jolis pays qu'il a vus, que Pierre Loti tremble d'être éclipsé, si jamais il prend fantaisie à ce marin élégant de raconter ce qu'il a vu sous le beau ciel du pays bleu où l'on mène la vie rose...

On dit déjà que ce pauvre bateau va être transformé : on y veut du luxe, du confortable. La vie à bord va devenir délicieuse : des fleurs, de la musique, etc., etc. En un mot, ce sera la vie douce, facile, heureuse... pour l'état-major.

Mais, par souvenir des temps héroïques, on va conserver au bateau ses voiles rouges pâlies, son vieux pont, son cher porte-voix et son nom. Tout le reste va être embelli.

Mais l'équipage, le pauvre équipage, continuera de ramer pour sortir et rentrer dans le port le bateau, le beau bateau Guerre Sociale.

Enfin, j'apprends que les matelots tombés à la mer ne sont pas morts. Par leur énergie, à la nage, ils ont su gagner une île, un rocher, où ils ont vécu, attendant le passage d'un bateau où le commandant serait moins incohérent, où les voiles rouges n'auraient pas encore pâli aux intempéries.

Peut-être pourront-ils nous donner de bons renseignements sur la vie à bord du bateau en question, lors de son départ.

En tout cas, ils se portent bien.

Georges Yvetot.

M. Jaurès et la police

Sous ce titre, le Temps du 12 mai publie les lignes suivantes :

« M. Jaurès vient de découvrir l'utilité de la police. Examinant les moyens que possède une société civilisée pour se préserver des crimes et se garantir contre les associations de malfaiteurs, il préconise la diffusion de l'instruction, « la cure méthodique des misères sociales », et enfin l'organisation « d'une police vigilante, bien organisée, outillée de tous les moyens modernes d'investigation ». C'est fort bien, et pour une fois, nous sommes d'accord avec M. Jaurès.

Pour une fois, dit le Temps, nous sommes d'accord avec M. Jaurès. Il aurait dû dire une fois de plus. Est-ce que l'Humanité et le Temps ne sont pas d'accord sur la R. P. ? Tous les deux sont partisans de la légalité. Et si le Temps fulmine violemment contre le syndicalisme révolutionnaire, l'Humanité essaie, en douce, de l'asservir et de l'émanculer. Les moyens différents, le but est le même.

Pendant que le Temps ouvre, avec le Figaro, une souscription pour les policiers, l'Humanité réclame une police vigilante et la Guerre Sociale nous vante les sentiments humains et fraternels de Frère Flic.

Le bloc républicain est reconstruit.

Benoff.

La révolte marocaine

Au bon vieux temps, et cela se fait encore de nos jours, quand un homme, désireux de prendre femme, avait des vues sur une jeune fille, il commençait par se renseigner sur sa fortune, les espérances, etc., ensuite il faisait sa demande au père et, si celui-ci acceptait, le mariage était bâclé.

On ne consultait même pas la jeune fille, pourtant la seule intéressée.

Or, il arrivait que, mariée, la femme prenait conscience d'elle-même, alors elle se rebiffait et la séparation se faisait parfois brutalement.

Au Maroc, les choses se passent de la même façon.

Les requins qui ont mijoté l'aventure au nom de la France, ont voulu s'approprier les richesses minières qui leur permettront de fructueuses affaires mais dont les Marocains se passaient très bien.

On a consulté l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, que sais-je, seuls les principaux intéressés, les Marocains, n'ont pas eu voix au chapitre.

Et ils manifestent énergiquement

qu'ils n'ont aucun goût pour la civilisation que la France veut apporter chez eux, à l'aide des leblés et des mitrailleuses.

Cet avertissement devrait suffire à nos gouvernants pour leur faire comprendre que si la France est aux Français, logiquement le Maroc doit être aux Marocains.

Mais cela, nos patriotes ne voudront pas le comprendre.

L'association de malfaiteurs qui, à l'abri des lois, a prémédité cette attaque à main armée, n'en restera pas là.

On continuera à piller et à massacrer.

Par milliers, nos vaillants soldats iront se couvrir de gloire et crever bêtement pour satisfaire les vils appétits des gros bandits internationaux.

Les Marocains veulent faire eux-mêmes leurs affaires, ils repoussent la république de Flachon, et l'homme de Saint-Nazaire ne leur dit rien qui vaille ; c'est leur droit et c'est très compréhensible.

Ce qui ne l'est pas, c'est que la classe ouvrière qui, étant le nombre, devrait

Le Congrès du Bâtiment

(Mes impressions personnelles)

Il n'est pas trop tard d'en parler ici. Il mérite qu'on s'y arrête. Jamais Congrès ouvrier d'une corporation ne fut tant parlé de lui. Ce serait dommage que le *Libertaire*, cet organe avancé qui ne s'adapte pas, fit le silence sur la manifestation ouvrière que fut ce Congrès. Aussi bien, dans nul journal je ne puis être mieux à l'aise pour en parler très librement. Cependant qu'on n'attende pas de moi un compte rendu de ce Congrès. La *Bataille Syndicaliste* et l'*Humanité* qui relatèrent au jour le jour les phases de ce Congrès, ont fait un heureux assaut de zèle et d'exactitude pour renseigner leurs lecteurs et furent d'accord pour en dire beaucoup de bien. Ils n'ont rien exagéré. Aussi, je ne veux que noter ici pour les lecteurs du *Libertaire*, mes impressions personnelles, non pas de délégué officiel de la C. G. T. à ce Congrès, mais de militant qui a vécu là de bons moments d'espoir et de réconfort qu'il n'oubliera pas.

C'est le dimanche 7 avril que s'ouvrit, à Bordeaux, le 4^e Congrès National de la Fédération du Bâtiment. Il se clôtura le 12 avril au soir. Il y avait à ce Congrès 256 délégués, dont 186 représentant directement l'organisation à laquelle ils appartenaient. Etant donnée l'extrémité du lieu, c'est un beau résultat.

Plusieurs délégués étrangers firent honneur à l'invitation qui leur fut faite. On leur souhaita la bienvenue et ils exprimèrent à leur tour leurs vœux les meilleurs pour que l'organisation syndicale française du Bâtiment prenne vite les mêmes proportions que celle d'Allemagne.

Je vous fais grâce des chiffres inévitables cités par les amis d'Allemagne; pourtant, j'ai noté les 400.000 adhérents de l'Industrie du Bâtiment payant en moyenne chacun 27 fr. 50 par an de cotisations syndicales. Je ne m'attendais pas sur les 11 millions dépensés pour lutter pacifiquement contre un lock-out, ni sur les 13 millions restant actuellement en caisse de ce syndicat allemand de l'Industrie du Bâtiment. D'ailleurs, je n'aurais jamais pour cette énumération ni le plaisir, ni le goût admiratif que sut y mettre le traducteur Joseph Steiner... et pour cause.

Je vous fais grâce également de mon discours, bien moins par modestie que par nécessité d'aller vite et de ne pas trop vous ennuyer. Sachez seulement que j'ai voulu m'attacher à faire la contre-partie des discours de nos amis d'Allemagne en montrant les dangers de la centralisation à outrance; la plaie du mutualisme corporatif et, en bon Français que je suis, j'ai naturellement exalté le caractère, le tempérament latin qui font l'enthousiasme et le succès de l'action. En un mot, j'ai exalté l'esprit fédéraliste.

Enfin, cette première matinée de Congrès se passa en vérifications de mandats, en discours de présentation et de vœux, mais elle se termina par des ordres du jour de sympathie aux camarades emprisonnés. Broutchoux, Dumoulin, Leroux, Roullier, Roussel, etc., ne furent pas oubliés. Puis on vota de fortes sommes aux grèves en cours. L'après-midi, s'ouvrit une séance assez nerveuse. L'on désigna les commissaires qui devaient mener la besogne la plus sérieuse et la plus ardue.

Il y eut : Commission de contrôle, Commission des conflits, Commission de propagande, Commission de l'augmentation de la cotisation, Commission de l'administration fédérale, Commission d'organisation et Commission de l'apprentissage.

Cela donne déjà une idée de l'importance des travaux de ce Congrès mémorable.

Toute la matinée du deuxième jour fut consacrée à la discussion du rapport moral et du rapport financier. Cela c'est la revue critique de fin d'année syndicale qui donne souvent lieu à de vives discussions au début de nos Congrès. Au Congrès du Bâtiment, tenu à Bordeaux, la discussion du rapport moral fut sérieuse et courtoise. Oui, ces ouvriers qui savent pourtant mieux manier l'outil que la parole auraient pu servir d'exemple aux fameux artistes de la parole et de la plume qui ne peuvent jamais se réunir sans s'injurier à propos de tout et à propos de rien. Il est vrai que c'est bien plus pour la galerie que par violence sincère.

La critique du rapport fut faite sur un ton amical par le camarade Nicolet, ancien secrétaire de la Fédération du Bâtiment. Ce n'était pas une critique acerbe ni haineuse. On sentait que c'était fait comme un frère aîné qui conseilait la prudence à ses cadets pour mener le bien de famille, l'héritage. En somme, ce que reprochait Nicolet au Comité fédéral, ce fut d'avoir trop fait pour ce qu'il appelle « l'extérieur » aux dépens de « l'intérieur ». C'est-à-dire

qu'on fit, selon lui, trop souvent appel à l'énergie, à la solidarité des gars du Bâtiment pour des causes en dehors de la corporation. D'un autre côté, Nicolet, de tels reproches eussent été suspects de parti pris ou de corporatisme étroit, et le Congrès n'eût peut-être pas supporté de pareilles appréciations. Mais Nicolet fut écouté parce qu'on savait quels sentiments d'amour de sa fédération, de fierté de son développement, de jalousie de sa prospérité animaient la critique fraternelle de ce travailleur, ancien permanent, qui a repris l'outil sans tambour ni trompette et sans les conseils de personne. C'était bien son droit, à celui-là qui est du Bâtiment, d'en critiquer la gestion et de conseiller ce qu'il crut utile à une meilleure marche. Aussi, bien que le Congrès ne fût pas de son avis, il lui témoigna de la reconnaissance pour son courage et sa franchise. Voilà déjà quelque chose de bien impressionnant.

C'est Péricat qui répondit aux critiques et justifia toute l'œuvre d'action, tous les mouvements de solidarité aux-quelles le Comité fédéral s'intéresse.

On connaît l'énergie admirable, le courage et la franchise de Péricat. Les occasions n'ont pas manqué de nous révéler ses qualités. Cela ne signifie pas qu'il soit sans défaut : les anges, s'il en est, sont bien au-dessus des plus hauts bâtiments, on ne les voit pas. Parmi nous, on ne voit que des hommes et c'est suffisant. C'est comme homme et comme militant qu'amis et adversaires estiment Péricat. Au Congrès de Bordeaux, on le lui a montré.

Avec quelle simplicité, parfois éloquente, avec quelles paroles sincères, il sut très bien dire que l'œuvre accomplie fut au mieux des intérêts de la corporation ! Et quel mot juste fut celui qui mit en relief ce que Nicolet appelait « l'action extérieure » et que Péricat appela « l'action confédérale ». Nous avons participé aux grands mouvements des cheminots, comme nous avions participé à celui des postiers. Cela est à notre honneur. Nous aurions voulu faire plus encore.

Et, point à point, il répondit aux critiques de son loyal contradicteur : Non, nous n'avons pas mal fait. « Non, dit-il, la grève du Bâtiment de la Seine ne fut point le fait de la Fédération. Elle fut déclarée par les intéressés et le rôle de la Fédération était de la soutenir et inviter, comme elle l'a fait, les organisations à n'agir désormais qu'avec méthode et coordination pour le succès. — Non, notre action n'a pas diminué les effectifs. C'est, à chaque Congrès, une progression sensible. Et si Nicolet s'est trompé sur ce point, c'est parce qu'il s'est basé sur les chiffres du rapport financier, sans tenir compte que les timbres fédéraux sont pris de façons diverses. — Non, nous n'avons pas assez fait encore pour seconder l'action confédérale, tout en nous mêlant à l'agitation pour Roussel, pour Durand comme pour Viaud, Dumont et Barilaud, nous avons fait simplement notre devoir et nous recommencerons. Tant pis pour les autres corporations qui ne comprennent pas comme nous leur devoir. »

Telles furent à peu près les paroles de Péricat en réponse aux critiques. Je vous laisse à penser s'il fut applaudi.

Mais il restait un point sur lequel avait pesé la critique. Il s'agissait du bel effort fourni par les syndicats du Bâtiment et par la Fédération en faveur de la *Bataille Syndicaliste*.

« C'est à tort, dit Péricat, qu'on a appelé cela un point délicat. Il n'est pas délicat pour moi, il est logique... » Et Péricat expose la nécessité d'un quotidien pour la classe ouvrière et se félicite que le Bâtiment ait tant fait pour qu'il ait vu le jour et pour qu'il vive.

Enfin, Péricat justifie la nécessité d'augmenter le nombre des permanents pour satisfaire aux travaux qu'on propose à la Fédération. Si le Congrès institue une caisse du Sou du Soldat, une caisse pour les victimes de l'action et s'il décide des délégués régionaux, il va de soi qu'il faudra des hommes et de l'argent. J'en suis donc partisan. Devrions-nous, par cette méthode nouvelle d'augmentation du nombre des permanents et d'augmentation de la cotisation, perdre quelques éléments, nous ne pouvons pour cela nous immobiliser. Nous n'avons pas à nous arrêter parce qu'il y a des retardataires. Nous devons aller de l'avant avec le gros de notre armée. C'est pour l'action que nous voulons de plus fortes cotisations, c'est par elle que nous les utiliserons ! Nous sommes contre toute espèce de mutualité !

Puis, passant à la question de transformation du mode de représentation au Comité fédéral, Péricat est de l'avis de Nicolet. Il veut aussi des représentants directs venant avec l'esprit même de leur organisation. Cela, c'est l'organisation prochaine qui se fera partout.

Mis aux voix, le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Mais sa discussion fut utile, heureuse et consolante. La plupart des questions qu'effleurait ce rapport vont revenir au cours du Congrès sur la discussion de certaines questions à l'ordre du jour. J'ai cru bon de m'étendre à son sujet, bien que la place me soit mesurée, parce qu'il m'était facile, ainsi que lui, de parler un peu de tout. Sur les autres questions, celles à l'ordre du jour, il faudra revenir. Je n'y manquerai pas, car il y a beaucoup à dire et je ne le puis pour l'instant.

Pour aujourd'hui, je résume mes impressions :

J'ai vécu là des heures heureuses qui comptent dans ma vie de militant syndicaliste.

J'ai entendu des discussions si belles, si réconfortantes sur l'apprentissage que je me suis affirmé encore dans mon opinion, déjà bien avancée, que l'ouvrier a le droit d'aspirer aux conceptions les plus nobles et aux destinées les plus hautes qui soient, en ne s'appuyant que sur son indispensabilité à la beauté, à la justice de la vie sociale.

Oui, c'est au Travail qu'est l'avenir. Soyons ouvrieristes, comme nous appelons dédaigneusement les intellectuels ou prétendus intellectuels. Soyons fiers de l'être et ne cessons pas de l'être ! Par opposition à ceux qui, nés maîtres et inutiles, font profession de conseiller, de tromper, de trahir, restons des ouvriers. Ce n'est pas pour cela que nous négligerons de fortifier notre savoir, d'élever notre pensée, d'embellir notre esprit. Au contraire : par la diminution des heures de travail vaillamment acquises, nous nous achèverons vite vers la Révolution sociale et vers la société meilleure basée sur l'entente des travailleurs entre eux et sur la liberté.

Telles sont mes espérances depuis bien longtemps et que m'incitent à avoir mieux encore les impressions que j'ai du 4^e Congrès du Bâtiment.

Mais je ne voudrais pas signer cet article sans dire surtout combien j'ai été ému — comme tous les autres — par l'incident émouvant dont je fus témoin :

Sollicité par le Congrès de se représenter comme permanent, aphone, exténué, Péricat essaya, mais en vain, de répondre au vœu de tous ses camarades venus de tous les coins de la France. Les paroles, alors, lui restèrent dans la gorge, mais les larmes lui vinrent aux yeux. — Nous avons compris, s'exclama tout le Congrès !

Cela, ce ne fut point de la comédie, car Péricat n'est pas un cabotin. C'était l'éloquence du cœur d'un ouvrier. Elle fut comprise et sentie de tous les ouvriers.

Georges Yvetot.

Une Question

Si personne ne conteste, aux dires de la rédaction, que *La Guerre Sociale* ait ressuscité en France, l'esprit de révolte qui y sommeillait depuis de longues années, personne ne contestera davantage que cette feuille ait été, par excellence, celle du battage et du bluff.

Articles virulents de son rédacteur en chef, perquisitions retentissantes, procès sensationnels, jeunes gardes, service de sûreté révolutionnaire, le tout accompagné de la plus tapageuse réclame.

Cette méthode de combat peut constituer une tactique lorsqu'elle est sincère. Certes, ce n'est pas une telle attitude que nous ferons nôtre ; nous préférons nous placer en face de la réalité et commenter les événements tels qu'ils se présentent. Mais que d'autres se figurent qu'il est nécessaire d'illusionner le prolétariat sur ses véritables forces, c'est leur affaire.

Nous nous demandons seulement comment il se fait qu'un journal qui a toujours présenté les manifestations d'indépendance du prolétariat en les amplifiant, qui en a toujours outrancièrement exagéré la portée, comment il se fait qu'un tel journal, ait systématiquement jeté une note ironique et pessimiste au lendemain de tous les premiers mai, ait dénigré presque avec joie après les tentatives de résistance organisées par la C. G. T., la réussite de ces manifestations.

Nous n'avons pu résoudre la question. Nous la posons aux *Camarades de La Bataille Syndicaliste* et aux *rédacteurs de La Guerre Sociale*.

Jean BONAFOUS.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Infamie dans la Lâcheté

Il était paru dans la presse un article relatant que M. Vallet s'était rendu à la Morgue et avait été mis en présence du corps de son fils.

La vérité est toute autre : Le juge d'instruction Gilbert avait donné des ordres pour que la famille ne put pénétrer. On répondit à M. Vallet qui insistait pour voir son malheureux fils que seul le juge d'instruction Gilbert pouvait donner l'autorisation. On lui affirmait qu'on transmettrait sa demande et qu'on nous préviendrait lorsque l'autorisation serait accordée. Ce juge étant absent la matinée, à deux heures de l'après-midi M. Vallet lui envoya un télégramme ainsi conçu :

« Mercredi 15 mai.

« M'étant rendu à la morgue ce matin, on me refusa l'autorisation de voir le corps de mon fils.

« Je me demande de quel droit.

« Un employé m'ayant dit qu'il dépendait de vous seul de donner cette autorisation, je viens vous prier de donner des ordres afin que ces chinoïseries prennent fin.

« Je réclame également son corps.

« Signé : Vallet.

Nous attendions la réponse de M. Gilbert lorsque ce matin à huit heures et demie, le greffier de la morgue vint à mon domicile me prévenir que l'enterrement avait lieu à neuf heures, c'est-à-dire une demi-heure après et que de plus nous ne serions pas mis en présence du cadavre.

Petits Pavés

Girouettisme

Chaque chef est un loup qui, pour vivre, doit dévorer nombre de moutons. Témoins Hovstad et Aslakson. Combien, par an, devaient-ils de moutons ! S'ils ne les dévorent pas tous, ils les estropient ou les abiment en en faisant des propriétaires ou des abonnés. (Bsen : L'ennemi du peuple, acte V.)

Ça devait finir ainsi : notre patriote Sans-Patrie, nouveau saint Paul, a trouvé son chemin de Damas, et aujourd'hui il défend l'ordre, la loi. Il n'est plus le général, il est devenu l'apôtre, le bon apôtre de la défense républicaine, et du train dont il marche, quand il sortira de prison, je ne désespère pas le voir, pieds nus, en chemise, la corde au cou et un cerceau à la main, recueilli, chantant pieusement un cantique républicain, édifiant les populations par sa modestie, son horreur du bluff, aller faire amende honorable à ceux qu'il combattait autrefois.

Sacré République ! faut-il qu'elle soit épatante pour être défendue par le Latude moderne !

Patriotes, nationalistes, royalistes, bonapartistes, tous sont baba de la dernière piroquette de Gustave ; les républicains eux-mêmes ne peuvent y croire. La Libre Parole, du dimanche 19 mai, enregistre ce fait sans précédent dans les annales politiques dans les termes suivants : « Pour achever le moribond (le radicalisme), il lui manquait les soins d'un médecin. M. Gustave Hervé s'est présenté. Dans le dernier numéro de la Guerre Sociale, il fait des excuses au parti radical et lui tend une main fraternelle. Il lui pardonne son « conservatisme en matière sociale » à cause de la formidable œuvre de latéité qu'il a poursuivie avec une persévérance admirable. »

J'avoue être aussi estomaqué que la Libre Parole de la formidable œuvre de latéité des radicaux. Hervé a-t-il retrouvé le milliard des congrégations que le parti cher (oh ! oui alors) à son cœur de républicain impénitent a égaré ?

Car, jusqu'à ce jour, les bons bourgeois n'ont vu de formidable, dans le radicalisme, que la répression dans les grèves, dans les manifestations. Si une persévérance admirable s'est manifestée, c'est bien dans les poursuites, l'emprisonnement des militants. Et les lois scélérates, grâce à qui ont-elles été votées ? Par quoi furent-elles appliquées avec la plus sauvage férocité ? Les chemins de révoqués, les syndicalistes traqués, les expéditions coloniales, le maintien de Biribi, que sais-je, tout cela fait-il partie de la formidable œuvre de progrès du bloc ?

Soyez heureuses et fières, mères de gars de vingt ans, que les chaouchs torturent en Afrique. Si on tue vos enfants, c'est pour la gloire de la République, du meilleur des gouvernements.

Certains copains grincheux, des empêcheurs de danser en rond, prétendent que Gustave, le bon sujet, aurait besoin des soins qu'il conseille aux autres. « Soignez-vous ! Soignez votre neurasthénie ! s'écrient-ils, et oubliant l'affaire Ricordeau, le bluff du S. S. R., des jeunes gardes, du tribunal révolutionnaire, il ajoute : « Guérissez-vous de la maladie du dénigrement, de la manie du soupçon, de la fofie de la persécution et de tous vos cafards ! »

Mais, pour écrire ça, il faut avoir un culot herciste, c'est-à-dire phénoménal, ou avoir le ciboulot travaillé par plusieurs régiments de cafards.

La Girouette Sociale est le dernier journal où se manifeste l'incohérence.

Devant des procédés aussi ignobles qu'illegaux, puisque les suppliciés sont rendus aux familles sur leur demande, nous accusons M. Gilbert, dans ces conditions, d'avoir fait enterrer un inconnu afin d'apaiser l'opinion publique qu'il avait soulevée.

Nous protestons hautement contre ces procédés et sommons M. Gilbert ou M. le Procureur général, ne sachant à quelle porte il faut s'adresser, de nous mettre en présence du cadavre et de nous donner les preuves de la culpabilité, chose qu'il n'a pas encore été démontrée.

Vallet Léon.

La lâcheté fait trembler devant les vivants, parce qu'il peut y avoir un réel danger à les attaquer de face ; mais trembler devant la victime que l'on a tuée, le dissimuler, le cacher, refuser de le montrer avant de l'enterrer, se hâter de l'enterrer furtivement, cette façon de procéder, cette conduite louche, autant qu'inhumaine, dénote qu'on a accompli un crime au lieu d'un simple acte de défense sociale.

Cette famille éplorée est venue dans nos bureaux ; le père de Vallet et ses deux sœurs savent à quoi s'en tenir sur les derniers moments de l'être cher.

Pour eux, c'est un martyr. Pour nous, nous adressons à cette famille, si douloureusement frappée, toutes nos sympathies.

Et comment trouvez-vous les explications de la G. S. se séparant des anarchistes, de ces anarchistes « dont l'ardeur révolutionnaire a tant aidé, nous ne l'oublions pas, au lancement de notre journal ».

Hein ! les copains, on ne vous l'envoie pas dire : « Maintenant que notre produit est lancé, nous, marchands de papier, nous vous remercions de votre ardeur, etc. Et pour bien vous montrer que nous n'avons plus rien de commun avec vous, vite un gracieux sourire au Frère Flic, pour qui nous professons la plus grande estime, une amitié profonde. Si un jour Frère Flic nous allonge un coup de poing de toute sa force de brute, ce jour-là sera le plus beau jour de notre vie. »

Reposons-nous sur les chefs de ce futur parti révolutionnaire qui embrassera tous les Français sans distinction de religion, de philosophie, de nuances politiques. Là où la direction des masses trop veules, lâches, ignorantes et abruties sera confiée à des intellectuels, à des pions capables, compétents, à des sages au front ceint de l'aurole des élus du seigneur.

Camarades, accourez tous, entrez, prenez vos places, prenez vos billets, adhérez à notre grand Parti.

L'hervéisme est mort ; son père l'a tué en donnant le jour au Girouettisme.

José Landès.

EXPLICATION

Qu'est-ce que diable a notre organe syndicaliste à s'emballer pour un simple note de protestation insérée dans son numéro du 13 courant, note ayant pour titre : *Mesquimeries papperassières* ? Si nous avions pu prévoir que les camarades de la *Bataille Syndicaliste* auraient des embêtements à propos de cette protestation, nous l'aurions signée pour éviter toute équivoque.

La teneur de cet opuscule est de nous et les remarques qu'il contient ne sont que le résultat de notre conception du journalisme moderne.

Ah ! nous avons manqué d'orthodoxie et mécontenté des rédacteurs. Serait-on par trop journaliste à la B. S. ? Que contient donc ladite note de si grave ! pour que vous ayez peur qu'on vous l'attribue ?

J'ai, par principe et par tradition, l'habitude de toujours prendre la responsabilité de mes actes. Il m'est même arrivé quelquefois de prendre la responsabilité d'actes accomplis par d'autres : je n'en suis pas mort.

Donc, camarades, si on vous a tancés par rapport à moi, j'en suis peiné. Et pour que je sois puni de ma faute, envoyez-moi ces sujets à l'épiderme si délicat me faire des reproches.

Ca n'y fait rien : il ne faudrait pas quand même que notre journal prenne des moures semblables aux journaux bourgeois. Que notre feuille ouvrière soit un organe d'agitation révolutionnaire, se tenant toujours en avant dans la lutte de chaque jour : voilà ce que nous souhaitons. Mais évitons d'être collet-monté ; il vaut mieux agir à la bonne franquette.

Pierre Martin.

SOUSCRIPTIONS POUR LE « LIBERTAIRE »

RECTIFICATION

Groupe artistique syndical, 5 francs au lieu de 1 franc.
Liste numéro 1, Alfred Charles, 12 fr. 20 au lieu de 2 fr. 50.

Choses du Mexique

Après la stupéfiante réponse de Jean Grave aux camarades de *Régénération*, la mise au point de Kropotkine ne peut que nous réjouir. Notre camarade a très bien défini les mouvements agraires. D'un numéro de *El Demócrata*, un des journaux les plus répandus du Mexique et qui s'édite à Mexico même, numéro du 27 octobre 1911, après les événements de Milpa Alta, qu'en son temps relata le *Libertaire*, je traduis l'article qui suit ; c'est le récit de l'envoyé spécial du journal sur le théâtre des événements. Le mouvement zapatiste a bien le caractère des mouvements agraires dont parle Kropotkine.

En passant relevons le manque de logique du reproche fait aux journaux révolutionnaires de n'avoir d'autre source d'informations que *Régénération*, tandis qu'à *Régénération* on fait le reproche contraire de ne se documenter qu'aux journaux bourgeois.

Espérons cependant que la révolution mexicaine ne sera plus considérée comme un mythe, après une première mise au point de Tarrida et le voyage de Jean Creaghe à Mexico une autre mise au point de Kropotkine. Que Galleani reste seul à ne pas comprendre la révolution agraire.

Ceci dit, voici l'article, les lecteurs m'excuseront de ce qu'il est déjà vieux, ils le donneront cependant l'impression de ce qu'est la révolution mexicaine.

Le père Barbassou.

Zapata, comme le fantôme de la légende s'enveloppe, une autre fois de mystère.

Le train qui me porte à Xochimilco est à peu près vide. Un officier de ruraux qui voyage avec moi me donne des terribles nouvelles sur les événements de ces derniers jours à Milpa Alta et ses alentours, mais ce sont des nouvelles de seconde main et je ne leur donne pas plus d'importance qu'un millier d'autres qui hier coururent dans la capitale. Annibal est à nos portes ! Ce soir, Xochimilco sera attaqué ! Tel est le résumé de ces rumeurs auxquelles les faits se chargent vite de donner un démenti.

Xochimilco, en effet, est dans le calme de plus parfait. Les gens se dirigent à leurs occupations. Les marchandes de fruits et de légumes s'occupent bien plus d'expédier leur marchandise que de parler de Zapata. Les membres de la Croix-Rouge et de la Croix-Blanche, qui circulent dans les rues, indiquent seuls que la situation est anormale.

Un docteur de la Croix-Rouge m'annonce que du village voisin, des Tulyehualcos, viennent d'arriver. Deux morts et deux blessés, victimes, d'après ce qu'il m'assure des volontaires de Xico, qui leur ont tiré dessus les prenant pour des Zapatistes, tandis qu'ils n'étaient que d'innocents paysans.

Les deux blessés sont dans un état grave. L'un a une blessure qui lui a fracturé horriblement la rotule, et l'autre a eu le bas ventre traversé par la balle et l'épine dorsale brisée.

Je vais demander des informations au chef de la police, Señor Beltran, qui refuse net de m'en donner alléguant cette raison curieuse : que les journalistes ne sont que des menteurs.

Je puis cependant obtenir quelques renseignements sur les forces qui occupent la place : 25 ruraux du 13^e, quelques volontaires et des gendarmes. Ces forces sont évidemment peu nombreuses, mais on attend des renforts d'un moment à l'autre.

Pendant que je cueille ces documents, en une magnifique automobile pilotée par don Eladio Camperon, arrivent le major du génie, Nicolas E. Martinez et les officiers de cavalerie José Alessio-Robles et León Jossas. Ils me demandent des nouvelles et insistent pour que je monte en auto, étant donné qu'ils commencent à vouloir en quête d'impressions. J'accède à leur désir et à toute vitesse notre véhicule court vers Milpa Alta.

Nous traversons des villages tranquilles excitant la curiosité générale, car, rares sont par là les passages d'automobile sans rencontrer, ni les Zapatistes ni leurs traces. Nous croisons seulement un peloton de membres de la Croix-Rouge à cheval, qui arborent un drapeau énorme. En passant près d'eux, nous leur demandons ce qu'il y a de neuf et ils nous répondent qu'ils ne savent rien. Un peu plus loin, le señor Carlos Hammeken, un autre membre de la Croix-Rouge nous arrête et nous assure que les Zapatistes sont à Tolupejo, mais Tolupejo se trouve sur une autre route près de l'Etat de Mexico, nous poursuivons notre chemin.

Nous arrivons à la fin à San Gregorio, un bourg de quelques mille âmes, à l'air joyeux d'une campagne andalouse, tout entouré d'oliviers.

Il y a à San Gregorio un détachement des volontaires de Xico, aux ordres du capitaine Guerra. Les cinquante hommes se sont retranchés derrière un monticule qui domine le village. La maisonnette qu'ils occupent est une véritable forteresse avec ses tranchées de sacs et de briques crues d'où nous regardent avec curiosité les « jaunes » comme on appelle les volontaires parmi la population à cause de la couleur de leur uniforme. Par le pont de bois, nous pénétrons dans la forteresse. Les nouvelles par là sont mauvaises. Zapata, dit-on, est très près.

Le capitaine Guerra nous assure qu'il est

faux que ses volontaires aient tué hier au soir des gens sans armes, d'honnêtes travailleurs. C'étaient des Zapatistes qui s'attaquaient à lui et à ses volontaires d'une façon si perfide et si subite qu'ils ne purent se sauver du feu mortel qu'ils leur dirigeaient qu'en se blottissant dans un fossé profond d'où ils ripostèrent à l'ennemi, lui faisant subir certaines pertes.

Le capitaine Guerra nous manifeste aussi que la situation est périlleuse pour lui et pour ses soldats, qu'ils sont en un perpétuel « Qui vive », que la population du bourg les hait cordialement et qu'ils craignent de sortir seuls, les habitants étant bien capables de les tuer par trahison.

A ce qu'il paraît, les gens de ces villages si coquets et si sympathiques dès qu'ils ont vu Zapata à l'œuvre sont devenus socialistes. Tous adorent Zapata, et beaucoup se sont joints à lui dès qu'il est passé parmi eux.

Nous revenons à notre automobile entourée de visages curieux qui nous regardent comme des animaux rares. Dans les yeux de ces hommes, nous voyons passer des éclairs de haine quand ils se fixent sur le luxe de nos personnes, épingles de cravate, brillants aux doigts et chaînes de montre.

Et je me demande si ce zapatisme n'est pas une « Jacquerie », si Zapata n'est pas un cousin-germain du « Jacques Bonhomme » au nom duquel se lèvent, il y a des siècles, les paysans français, exigeant par le fer et par le feu des terres et du pain.

Notre magnifique véhicule met en mouvement ses trente-cinq chevaux et en avant une fois de plus.

Nous dépassons San Juan Ixtayopa, Teocuitlan et... rien. La même tranquillité, le même calme. Nulle autre hostilité que l'aboiement des chiens à notre passage. Par le chemin vont des travailleurs, des bœufs, des femmes, à pied et à cheval.

Pour ceux qui ont voyagé à l'intérieur du pays durant la Révolution, voir par tous les chemins des gens pacifiques à cheval est une garantie... Les révolutionnaires doivent être très loin. S'il en était autrement, chevaux et autres montures seraient à ce moment profondément cachés... Il est bien su en effet qu'aux champs, les nouvelles circulent plus vite que par le télégraphe.

Enfin, voici Milpa Alta. Les maisons du bourg, que les derniers événements ont rendu fameux, semblent grimper le long d'une colline qui a à sa cime l'église et la tour.

Cela ressemble à un troupeau de bœufs derrière le pasteur entre la verdure des potagers et des promenades. Le chemin se change en échelle et notre auto monte lentement à sauts, à secousses, mais monte quand même.

Nous débouchons dans l'artère centrale où pêle-mêle se promènent des soldats de toutes les armes.

Il y a à Milpa Alta 700 hommes de troupe. Le premier régiment de cavalerie, sous les ordres du général Cauz, le troisième bataillon commandé par le colonel Césaire Aguilar et une section de mitrailleuses dont le chef est le lieutenant Félix L. Morales.

Milpa Alta aussi est tranquille. Il n'y a d'autre indice du passage des zapatistes que trois maisons brûlées et le renversement des réverbères anti-déliciens, une quantité d'éclats de verres jonchant la terre.

En entrant ici, les zapatistes, peu amoureux, paraît-il, de la lumière, éteignent à coups de bâton toutes les lampes à pétrole de l'éclairage public.

Je dois vous dire que la vue de Milpa Alta fut pour moi une désillusion. J'avais cru de me trouver au milieu de ruines fumantes et de voir les habitants assis sur des débris et pleurant comme autant de Marius sur les ruines de Carthage et rien de cela ne paraît en cette localité.

Ce bourg ne diffère des autres bourgs rencontrés sur notre trajet que par les trois maisons brûlées, les lanternes brisées et la quantité de militaires qui circulent dans ses rues.

Accompagnés du señor Pedro Caballero, préfet de police de l'endroit, nous allons, mes compagnons de voyage et moi, rendre visite au tribunal. De la maison à laquelle on montait par un escalier partant de la rue, il ne reste que les murs noircis par la fumée. Cela ressemble à une quelconque maison des trente-cinq qui furent brûlées lors de la prise de Cuatla. C'est la maison de propriété de destruction d'Emiliano Zapata. La cour est pleine de papiers brûlés, de sacs et de documents judiciaires. Nous en ramassons des morceaux clairs. Nous en lisons des noms, des phrases vides et sans sens, des paroles qui nous paraissent de sens, des paroles qui nous paraissent de sens, des paroles qui nous paraissent de sens, des paroles qui nous paraissent de sens.

Le señor Caballero nous raconte la première attaque des bandits : ce fut le lundi à la nuit, et notre interlocuteur nous assure que le nombre des assaillants était à peu près d'une centaine. Ils paraissent obéir au commandement de Jésus Morales, « le borge », et de Trinidad Ruiz. Quant au pillage, les habitants de l'endroit semblent surtout y avoir participé. La preuve, c'est qu'une quantité d'objets furent rapportés quand le préfet de police donna l'ordre de perquisitionner dans tous les domiciles et que ceux qui les rendirent alléguèrent les avoir cachés pour empêcher le pillage des Zapatistes.

Mais les Zapatistes où sont-ils ? M. Caballero nous répond que d'après certains on dit ils seraient à Cuatengo, dans l'Etat de Mexico, sous les ordres d'Emiliano Zapata lui-même et au nombre de 3.000. D'après d'autres, ils seraient beaucoup plus près et dans la journée d'hier ils auraient tirillé sur des artilleurs qui s'approvisionnaient de fourrage. Le général Cauz cependant me confie que toute la malice il a fait des reconnaissances dans les coteaux voisins sans voir rien de suspect. Il ajoute qu'avec 150 hommes, il a des forces suffisantes pour protéger la contrée, les Zapatistes ne se décidant jamais à livrer bataille.

N'ayant rien plus à faire à Milpa Alta, nous partons et pas plus au retour qu'à la venue nous ne rencontrons trace de Zapatistes. Le district fédéral est calme.

A Xochimilco à notre retour, nous trouvons le général Hernandez venant de Cuernavaca avec 750 hommes. Je l'interviewe. Il me dit que parti à 10 heures du matin, il n'a vu personne ni à Tolupejo ni en aucune autre part du chemin.

Quatre suspects qui marchaient en dehors de la route s'enfuirent aux premiers coups de fusil qui leur furent dirigés.

Et c'est tout. Zapata, comme le vaisseau fantôme de la légende, a disparu de nouveau dans le mystère des collines.

Comité de Défense Sociale

L'action du Comité qui s'était ralenti pendant quelques semaines tenait à deux raisons. La première : la période électorale, qui tenait une certaine partie des membres en dehors du Comité, occupés qu'ils étaient à combattre les candidats ; la seconde, les documents de l'affaire Rousset qui ne nous étaient pas encore parvenus.

La besogne, maintenant, va reprendre de plus belle. Les renseignements qui nous sont parvenus, nous montrent, une fois de plus, que les militants qui se sont acharnés à la perte de Rousset, ne désarment pas et que de nouveau, ils emploient contre lui des manœuvres louches et crapuleuses.

Dans un meeting que nous organisons d'ici quelques jours, nous dévoilerons les moyens employés par les chaouchs de l'Algérie. Il faut que nous redoublions d'effort et que tous les camarades nous apportent leur concours pour protester avec toute l'énergie nécessaire à la veille du nouveau procès.

Qu'on nous demande des affiches, des brochures, des tracts et que toute la France soit inondée de nos feuilles de protestation.

Le trésorier a reçu :

Vente de brochures par Matha, 32 25 ;	
vente de brochures par Peraire, 14 ;	Bourse
du travail de Firminy, 8 ;	Prouvost, 1 50 ;
Jeunesse révoltée, de la Montagne, 5 ;	C. de
défense d'Avignon, 5 ;	Collecte réunion de
Moineau en Belgique, 18 ;	Jeunesse synd.
de Rennes, 6 ;	la libre pensée à La Tour-
du Pin, 5 50 ;	Vitrier à Verviers, 5 ;
Cernesson à Gray, 1 ;	Mury à Vienne, 3 50 ;
Fernand Leriche, 3 50 ;	Godon à Denain, 8 ;
Amirault, 0 50 ;	Houle à Senec, 2 50 ;
Subit à Pontoise, 1 ;	Laplanche à St-Etienne,
2 ;	Vago à Toulon, 2 50 ;
Bourse du travail de Firminy, 3 ;	La Prolétaire à La
Montagne, 4 30 ;	Dumont en Belgique, 4 10 ;
l'Utilité sociale, 10 ;	Ch. Synd. des
Mouluniers, 5 ;	Union synd. ouvrière à
St-Jupien, 5 ;	Coopérative socialiste à Lure,
10 ;	synd. tonneliers de la Seine, 10 ;
synd. des terrassiers de la Seine, 100 ;	Binet en
Belgique, 2 ;	synd. allumettiers de Trélaté,
5 ;	l'Avenir de Boulogne, 5 ;
Comité international de	Boulogne-sur-Seine, 7 ;
Collecte réunion antiparlementaire à	Boulogne,
8 ;	synd. marchands à Cernay-la-Ville,
5 ;	Bourse du travail de Dunkerque, 2 60 ;
Keller par Fay, 20 ;	en caisse : 1.137 fr. 75.
Total	1.468 50
Dépenses	605 75
Reste en caisse	862 75

Adresser les fonds à Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Néo-Malthusisme et Puériculture

Le professeur Pinard a exposé récemment, dans le *Journal*, les plus importantes raisons de répandre la puériculture. Il terminait ainsi son article : « Il appartient à la France, qui a proclamé les Droits de l'homme, de faire que bientôt s'ouvre l'ère des Droits de l'enfant ».

La France, en effet, a proclamé les Droits de l'homme. A-t-elle pu les assurer à chacun ? N'est-elle pas incapable de garantir à tout être humain le droit au travail, le droit au loisir, le droit au logement, le droit de vivre ?

Quelle proclame les Droits des nouveau-nés, et elle montrera une identité inapplicable à les leur assurer !

Droit et puissance sont deux choses.

Aucune société, à l'heure actuelle, ne peut, aucune société d'ailleurs n'a pu, en aucun temps, ni aucun lieu, procurer à tous les enfants qui naissent les soins hygiéniques, la nourriture saine et suffisante, le logement aéré, éclairé, le berceau propre et douillet. Aucune société n'a été apte, l'ait-elle vivement désiré, à donner à tous les hommes, de leur naissance à l'âge où ils peuvent être de bons producteurs, l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Les sociétés sont trop pauvres. Les hommes sont trop nombreux.

Il n'est pas vrai que les richesses surabondent. Ce qui surabonde, ce sont les hommes.

Il y a trop de monde par rapport aux ressources sociales, par rapport aux aliments, aux produits primordiaux, aux capitaux.

Il y a constamment procréation surabondante, instinctive, insouciante, ignorante.

Il y a trop d'enfants en face des richesses matérielles des groupements, familles ou Etats.

Des savants comme le docteur Pinard sont assurément capables de tracer la méthode à suivre, les procédés à employer pour améliorer l'état physique des hommes, pour économiser des vies humaines, pour pratiquer la fécondité, la puériculture, la viviculture, l'engénierie, etc. Mais le plan qu'ils traceront, si beau soit-il, ne peut être appliqué à tous les hommes.

Il faut tenir compte des biens sociaux disponibles.

Les eugénistes, les puériculteurs ressemblent à ces médecins qui ordonnent aux patients pauvres des remèdes hors de leur portée.

Sans de grandes ressources, la puériculture est inapplicable à la foule.

Combien faut-il par an pour mener à bien l'élevage d'un enfant ? A quel âge le docteur Pinard considère-t-il qu'un enfant peut abandonner la pouponnière ? Combien, durant ce temps, a-t-on dépensé en soins, en matériel, en personnel, entretien des locaux, etc., pour un enfant ?

Qu'on calcule ce que coûteraient, au taux de l'élevage scientifique les 750.000 enfants qui chaque année naissent en France !

Remarquons d'ailleurs que si, par impossible, on pouvait appliquer de suite les vues des puériculteurs, le nombre des pensionnaires augmenterait, par l'économie des vies ainsi produites, d'une année à l'autre, en nombre considérable. Et les frais s'accroîtraient proportionnellement !

De plus, si, comme le demande le docteur Pinard, c'est l'Etat qui pourvoit aux dépenses nécessaires, si une loi tend à assurer les ressources indispensables, les couples devenant irréprochables, procréeront sans compter, négligeront les pratiques anticonceptionnelles, délaisseront l'avortement, augmenteront encore, par conséquent, et bien au delà des ressources sociales, le nombre des enfants dont l'Etat aura la lourde charge... et qu'il ne pourra plus élever selon les règles de la puériculture.

Interviendrait-il alors pour réglementer la procréation, pour limiter aux ressources dont il dispose le nombre des naissances ? Deviendrait-il malthusien ou néomalthusien ? Par la force des choses, prônerait-il le célibat, la chasteté dans le mariage ? Ou recommanderait-il les procédés anticonceptionnels ? Ou permettrait-il l'avortement ?

De quelque façon que ce soit, il serait soumis à l'inéluctable alternative : ou mort des nourrissons, incapacité de conserver la vie, ou limitation préventive des naissances, néo-malthusisme.

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir eugénisme, puériculture sans néo-malthusisme, sans contrôle permanent d'un peulement maintenu proportionnel aux productions tirées de la terre ou fournies par l'industrie.

D'ailleurs le professeur Pinard n'envie pas la puériculture. Il y a ensuite, à moins de perdre le bénéfice d'un élevage coûteux, il y a la viviculture, l'homoculture, la fécondité, l'éducation des jeunes gens, des hommes, des femmes. Et cela demande encore plus de ressources !

A côté des questions d'hygiène, de pédagogie, à côté de toutes les questions concernant le bien-être et l'amélioration des hommes, qu'on développe avec abondance, à côté des procédés, des moyens qu'on préconise pour atteindre le but, on oublie, on néglige l'indispensable : les ressources. Faites tous les rêves sociaux possibles, vous ne les réaliserez que si les matériaux existent, sont à votre portée, en suffisante quantité pour satisfaire chacun.

Or, vous ne les avez point en abondance, ces matériaux : le partage ne laisse à chacun qu'une infime portion, incapable de satisfaire aux besoins les plus pressants.

En changeant un peu la formule de Paul Robin, le docteur Pinard dit qu'il est partisan de la procréation, consciente et responsable.

S'il veut dire par là qu'il faut que les prolétaires aient conscience des responsabilités qu'ils assument en appelant au monde des rejetons, il va de soi qu'il doit leur expliquer qu'une limite s'impose à la quantité des enfants qu'ils feront naître : limite marquée par leurs ressources.

Et dans ce cas, le docteur Pinard, selon le moyen qu'il préconise pour réaliser cette limitation, est, ou paléo-malthusien ou néomalthusien.

Bien qu'il tente de jeter les propagandistes néo-malthusiens par-dessus bord, je ne puis, par tout ce que j'ai lu du professeur Pinard, me résoudre à ne pas le considérer comme un néo-malthusien... hon-teux.

G. Hardy.

Lettre d'Algérie

Mustapha-Alger.

Il est fort difficile, ici, de trouver des souscripteurs, car la population est en général bien en retard. Nos idées pénètrent avec difficulté dans ces cerveaux atrophiés par la religion, les idées fausses et les préjugés.

La population européenne, composée des éléments les plus divers de race latine : espagnols, italiens, maltais, français, etc., a formé en quelque sorte une race nouvelle (néo-française) qui, par cela même se croit obligée d'être plus patriote encore. Partout on ne voit que sociétés de gymnastique, de sport, ou de préparation au brevet d'aptitudes militaires ayant surtout pour but d'abrutir la jeunesse déjà assez abrutie par la fréquentation des caboulots, des beuglants et autres lieux où l'on ne raisonne pas, mais où l'on boit, où l'on fait la noce.

J'ai souvent essayé de profiter des divers événements qui se déroulent chaque jour pour frapper leur esprit et m'en servir pour faire de la propagande d'une façon plus sûre, plus convaincante. Souvent ces gens paraissent comprendre, ils m'approuvent même ; ce qui ne les empêche pas le lendemain d'aller assister à une cérémonie religieuse, communion, baptême ou autre ; ou de se découvrir devant le chiffon tricolore qui défile en tête d'un régiment de zouaves, ou bien encore d'aller acclamer l'armée sur le passage des retraités militaires, etc., etc.

Quant aux indigènes, je ne peux vous en donner une définition qu'en les appelant des brutes fanatiques. Je me réserve du reste de développer plus longuement cette

opinion un jour, dans un article que j'enverrai au *Libertaire*.

C'est décourageant et c'est à se demander si nous pouvons espérer, ici, arriver à un résultat appréciable avec des gens si peu accessibles à la logique anarchiste, parmi cette population ouvrière à plat ventre devant le capital et cette bourgeoisie crapuleuse qui est, en Algérie, encore plus puissante.

Maurice Gilles avait tenté de fonder à plusieurs reprises, à Alger, un organe anarchiste *La Révolte* qui n'a pu tenir, car, dès le début, chacun de ses articles était l'objet de poursuites devant les tribunaux.

Gilles étant pauvre (comme tous les anarchistes) n'a pu tenir longtemps ; les amendes ont coulé rapidement son journal. J'ai connu autrefois quelques anarchistes, mais ils se sont dispersés un peu par tout, selon les nécessités de l'existence, et, à l'heure actuelle, je n'en connais plus.

Il en existe, cependant, je le sais, je le vois aux papillons collés un peu partout, mais où sont-ils ? Je l'ignore. Je voudrais cependant en connaître et je vous prie, cher camarade, de vouloir bien donner à ma lettre la publicité de votre journal, afin d'essayer ici, la création d'un groupe anarchiste avec lequel il serait sûrement possible d'obtenir des résultats.

Bonnet.

Lettre de Belgique

Un coup de force socialistes

Le *Libertaire* d'il y a trois semaines faisait savoir à ses lecteurs que Zigomar était visible au Cinéma de la Maison du Peuple—laquelle maison expose par ailleurs tout un bazar d'articles pieux. L'information du *Libertaire* — ahurissante au premier chef — était rigoureusement exacte. Les faits avaient été signalés tant par le *Combat Social*, organe d'action directe que par l'*Emancipateur*, organe anarchiste édité à Liège.

Voici une nouvelle information qui vient compléter celle de l'autre jour :

Le *Peuple*, organe officiel du P. O. B., dans son numéro du 27 avril, publie l'entre-filet suivant :

Soyons sur nos gardes !

Avis aux militants

Depuis quelque temps, on nous signale que des étrangers, n'appartenant pas au Parti ouvrier, fréquentent nos Maisons du Peuple. Comme il y a, en ce moment — d'après des informations qui nous sont parvenues — les plus sérieuses raisons de craindre que certaines de ces personnes ne viennent chez nous pour pouvoir nuire au Parti, ou même tenter de le compromettre et le déconsidérer. Le Comité de la Fédération bruxelloise, d'accord avec le Bureau exécutif de la coopérative vient de décider que l'accès des cafés de la Maison du Peuple, à Bruxelles et dans les faubourgs, sera interdit à toute personne étrangère qui ne pourra justifier de sa qualité de membre d'un parti socialiste de l'Internationale, ou n'y sera pas autorisée par la gérance.

Le Comité fédéral demande instamment à tous les militants de l'aider à faire respecter strictement cette décision. Il y va, dans les circonstances actuelles, de l'intégrité supérieure du Parti. Des mesures ont été prises pour que les Partis socialistes des autres pays engagés leurs membres qui se dirigent sur Bruxelles, ou dès à présent y habitent, à se munir des pièces justifiant de leur qualité d'affiliés à l'Internationale.

Ainsi donc toute personne qui ne pourra montrer patte rouge, qui ne pourra exposer de sa qualité de membre du parti socialiste ou s'autoriser d'une haute recommandation, pourra se voir jeter hors de la Maison du Peuple, sans autre forme de procès.

Il est clair que l'usage socialiste ne vise pas les consommateurs bénévoles dont le gousier n'a rien de subversif. Ceux que l'on veut proscrire, ce sont les syndicalistes révolutionnaires qui ne fréquentent pas la Maison du Peuple exclusivement pour y déguster le féro, mais qui y vont surtout pour discuter entre eux. Ces discussions ont été jugées de nature à porter préjudice au bon renom de l'entreprise commerciale, à nuire à la marche des affaires, à troubler la ruination des électeurs croyants et à mettre en péril la quidité des prêtres, pontifes, bergers, etc... Cela n'empêche qu'hypocritement, jésuitiquement, les porte-paroles du Parti ou les plumeux à gages des politiciens ne se lassent pas de vanter l'éclectisme dont on use dans le Parti, la largeur de vues et l'esprit critique qui sont, à les en croire, des spécialités de l'Eglise rouge !

Il y a belle lurette que nous sommes fixés, nous, anarchistes, sur le sectarisme étroit, mesquin, sur l'autoritarisme effréné qui imprègnent tout ce qui touche au P. O. B. Depuis longtemps les camarades s'abstiennent de se donner rendez-vous à la place Joseph-Stevens. Il y a quelques années, bien des expulsions de militants furent dues à la fréquentation trop assidue de l'édifice politique où fourmillent les mouchards. Au reste, notre presse était bannie de l'établissement où cependant l'on pouvait consulter tous les journaux cléricaux. Il est même arrivé maintes fois qu'un camarade qui distribuait, au dehors, nos manifestes, se vit empoigner par la ficelle, sur l'ordre du gérant de la Maison du Peuple et l'organe de la nuit des dirigeants de l'endroit. Il inspirait une horreur si générale que certains permanents de syndicats qui pourtant se revendiquent de l'action directe (tout en faisant de l'électoratisme à jet continu) tel l'illustre Jacqurotte, s'opposaient à ce que des membres de leur syndicat fussent *Le Révolté* « vendu aux cléricaux » !

Aujourd'hui, ces mêmes insanités sont rééditées à l'égard des syndicalistes révolutionnaires. Un hebdomadaire, nouvellement lancé, a été accusé indirectement par le *Peuple* d'être l'œuvre des cléricaux. Le bailleur de fonds dudit journal — membre du syndicat des employés — a dû se retirer et le journal a cessé de paraître régulièrement. Les syndicalistes suspects de s'y

intéresser ont été expulsés de la Maison du Peuple. Des haines de fanatiques ont été allumées par des émissaires, mouchards et provocateurs soudoyés par des politiciens. Le plus lamentable de l'histoire, c'est que les victimes actuelles du coup de force socialiste sont précisément des émules d'Hervé, des adeptes de la guerre-socialisme, des partisans du désarmement des haines. Ils avaient désarmé, mais pas les autres. Ils avaient poussé le scrupule du désarmement jusqu'à ne pas vouloir participer à notre campagne antiparlementaire.

N'avions-nous pas raison de combattre sans ménagement un parti qui, par son programme, ses moyens, son but, s'oppose diamétralement à nos conceptions anarchiques ? L'Etat collectiviste de l'avenir n'est déjà plus un vain mot. Son cadre, ses formes, ses institutions se dessinent déjà nettement. Et sa tyrannie — pire que l'oppression bourgeoise — se fait sentir sur une large échelle !

La seule leçon que nous puissions tirer d'un récent coup de force politique, c'est qu'il nous faut continuer à suivre notre tactique. Elle est la bonne, n'en déplaçons à ceux qui se croient très avisés, très clairvoyants en aléant le fond de leurs convictions sous prétexte de « toucher les masses ».

EN PROVINCE

Lettre ouverte à Ludovic Ménard

Mon cher Ménard,

J'ai appris par la lecture de l'Ouest la nouvelle attitude. Je ne pouvais y croire, pensant tout d'abord à une manœuvre électorale de dernière heure : il fallait l'affirmation de nombreux camarades avec lesquels je suis resté en correspondance pour me rendre à l'évidence.

Quoi ! de tout ton passé de militant syndicaliste et anarchiste tu faisais litte ? Les idées libertaires pour lesquelles tu luttas avec un courage, un dévouement, tu les renies aujourd'hui, et toi, le propagandiste, tu confonds volontairement action politique et action économique.

Aurais-tu oublié les belles luttes révolutionnaires dont Trézéme fut autrefois le théâtre ? Et ce magnifique et fécond esprit de révolte qui, il y a environ 30 ans et jusqu'à ces dernières années, souleva la rude réputation des ardoisiers, des gars péreux comme on les appelle en Anjou ? Ton nom était alors prononcé avec crainte par la bourgeoisie ; tu étais le rouge, l'anarchiste, le ferreux du patronat ; tes luttes contre le sénateur Blavier, cette ignoble crapule, directeur des carrières, faisaient sensation, et le jour où ce sinistre gredin vint à une réunion organisée à la mairie d'Angers par les ardoisiers en grève, si mes souvenirs sont exacts, insultant par sa présence leur misère et leurs souffran-

ces, il s'en fallut de peu qu'il ne descendît par la fenêtre du premier étage. Dame, mon vieux Ménard, les gars « d'aujourd'hui » et ceux « d'hier » écoutaient ta parole chaude, profonde, persuasive.

Par la suite, tu t'assagis, mais néanmoins tu restas adversaire de la politique, de ses compromissions, de toutes les sales et des gredineries qui y sont inhérentes.

Aujourd'hui, tu changes ton fusil d'épaule ; cet acte n'aurait qu'une importance secondaire, de nos jours rien n'est plus chose moindre qu'une pirouette, mais fait plus grave, tu uses de ton influence dans ce milieu travaillé par plus de vingt années de propagande anarchiste, dans ce centre révolutionnaire qui eut l'étréme de l'application des lois scélérates ; oubliant les années de bague de Régis Meunier, la mort de Cheyry, quelques mois après son arrivée aux travaux forcés, la mort de Fouquet envoyé dans une compagnie de discipline en Afrique, après sa condamnation. Oubliant des souffrances des uns, de la mort des autres, des tortures physiques et morales de tous les compagnons de lutte et d'idées pour défendre la cause anarchiste, tu dis : Libertaires, aux armes !

Ludovic, souviens-toi de ceux qui sont morts et de ceux qui auraient voulu rester dans ce petit coin de terre dont Joachim du Bellay chanta la « grande douleur » et qui durent fuir devant la misère ; souviens-toi des vieux militants et de ceux qui, lors de la dernière grève, ont fait de toi-même et réponds : As-tu bien agi ? Ton acte n'est-il pas de ceux dont on rougit, dont on a honte ?

Toi et H. Mercier furent ceux dont la parole, jointe à l'exemple et la haute probité, me firent devenir anarchiste, et maintenant tu tournes mal. Tu ressembles à ces femmes qui font la noce pendant leur jeunesse et qui, quand elles n'ont plus d'adorateurs, partent d'une confrérie de dames chrétiennes.

Allons, mon vieux professeur, mon cher Ménard, ne te fais pas ermite.

E. Guichard.

MONTCEAU-LES-MINES

La foire électorale, dans notre pays minier, se termina par la grande victoire des années sur leurs concurrents mirifiques, mi-réactionnaires. Aussi nos Jeunesses de la sociale braillaient à qui mieux mieux leur chant d'allégresse.

Victorieux, oui, ils le sont, mais ce qu'ils ne disent pas, et ceci pour cause, c'est que le tiers exactement des électeurs oubliant d'aller déposer le torchon traditionnel dans l'urne.

Est-ce le résultat de notre propagande continuelle ainsi que nos affiches antiparlementaires, ou bien les actes dégoûtants de nos délégués qui empêchèrent un si grand nombre d'individus de remplir leur devoir ! ? de citoyens ? Toujours est-il que

le fait est là, 2.600 abstentions sur 7.800 inscrits ! Et cependant on ne peut arguer que le choix des candidats n'y était pas. Il y en avait de toutes les couleurs, par conséquent pour tous les goûts.

Alors, décidément, le prestige des manitous rouges, briseurs de grèves, diminue de plus en plus. C'est bon signe, et malgré que nous en ayons encore pour 4 ans à subir le joug socialiste, nous nous réjouissons du travail accompli, tout en regrettant que la plupart des copains continuent à boudoir notre groupe.

J. Blanchon.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE OUVRIÈRE, revue syndicaliste bimensuelle paraissant le 5 et le 20 de chaque mois. — Sommaire du numéro du 5 mai 1912 :

La Semaine Anglaise en France. — 1. Les Employés de Banque de Paris (L. Faure) ; 2. La Société des Frères Westinghouse, Freinville (S.-et-O.) (C. G.) ; 3. Aux Moteurs Gnome ; 4. Les Tisseurs de Roanne (F. Daider).

Parmi nos Lettres. — A propos des prochaines études ; Hausse des salaires et vie chère ; Le Métier d'Instituteur ; Une Grande Enquête ; Des Etudes scientifiques ? ; Une place à l'art ?

Principe d'une Education syndicaliste par Albert Thierry.

Le Procès du 1^{er} Mai 1890 de Vienne (Défense de Tennevin).

L'Union des Syndicats de Seine-et-Oise par J. Lapiere.

La Quinzaine sociale. — Les Faits, Notes et Documents : Deux années de prison pour antimilitarisme ; La reprise du travail par les chauffeurs ; Nos morts : Georges Gaspar ; III^e Congrès international du patronat du Bâtiment ; Un quotidien ouvrier en Angleterre ; Le massacre de la Léna ; Le « 4 avril » russe.

Administration et rédaction : 96, quai Jemmapes, Paris (10^e).

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

Communications

FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Aux Anarchistes Communistes de Paris et de la Banlieue

Tous ceux qui sont partisans des groupements et de leur liaison par fédéralisme sont priés d'assister à la réunion spéciale qu'organise la F.R.C. le dimanche 19 Mai.

au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau. Désirant entreprendre une œuvre vaste et importante, il s'agit de définir très exactement la place de notre propagande.

Pour la netteté et le résultat des débats nous prions les camarades d'être présents dès 9 h. du matin.

Eugène Martin.

F. R. C. Groupe anarchiste du 12^e. — Samedi le 18 mai au siège 157, Université Populaire, Faubourg St-Antoine, Causerie par Dauthuille sur les événements du Mexique. Invitations cordiales à tous les copains.

BEZONS

Samedi réunion du groupe, salle Marais rampe du Pont à 8 h. 3. Sujet traité : Communisme et collectivisme appel à tous les copains de la région.

MARSEILLE

Affaire Rousset, Comité de Défense Sociale Section de Marseille. — Réunion générale au siège du groupe allées des Capucines, bar des Quinconces, dimanche 19 mai 1912. Ordre du jour : Importantes questions concernant l'affaire Rousset. Présence indispensable.

EPERNAY

Les camarades socialistes, syndicalistes, libertaires ou anarchistes sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le 23 mai courant à 8 h. 3 du soir chez Collard, 17, rue des Sièges. Sujet : Formation d'un groupe d'études sociales.

VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Serpente, Vienne. Réunion samedi à 8 h. du soir, une causerie sera faite par un copain. Sujet traité : L'Education de l'enfance.

SPA

Maurice Jamar, rue des Chaffettes, 43, désire entrer en relations avec des camarades pour la formation d'un groupe qui s'occupera de l'action dans cette localité.

VERVIERS

Groupe Communiste d'Education sociale, réunion tous les dimanches à 9 heures. Le 19 mai, appel aux camarades pour examiner l'organisation des conférences Rousset pour Dauthuille et Dison que les jeunes ne boudent pas.

CORBEIL-ESSONNES

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion tous les samedis, à 8 h. 3 du soir, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essonnes.

BOULOGNE

Causeries populaires de Boulogne. — Samedi 18 mai à 8 h. 3 du soir, salle de la Coopérative 125, boulevard de Strasbourg, Boulogne. Conférence publique et contradictoire par André Leroul.

Sujet traité : Les bandits anarchistes, quels sont les vrais malfaiteurs. L'illégalisme-anarchiste et les théories de stigmatisation.

Il sera perçu 0.20 pour les frais. Appel à tous les camarades pour nous soutenir et nous aider à continuer cette série de réunions, très utiles dans les circonstances actuelles.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libéraire », Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties : 1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître : L'ATOME FLUIDE moteur du monde par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libéraire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 franco.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

Préface du Docteur L. BRÉSSE

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 45
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 45
A. B. C. du libéralisme (Lernina).....	0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 10 0 45
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Décrets d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports aux congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne.....	0 10 0 15
Le Communisme et les parasseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Antimilitarisme.....	0 10 0 15
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devaux).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 15 0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enter militaire (Girault).....	0 05 0 10
Croasse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patriotisme, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la vie (Lafargue).....	0 10 0 15
Bovottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Les raisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50
La vie ouvrière en France (P. Pelletier).....	5 5 5 50
L'Amour libre (Albert).....	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouche).....	4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud).....	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer).....	2 2 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (G. A. Laisant).....	2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S. M. Say).....	2 2 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnet).....	2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 3 3 50
SCIENCES, PHILOSOPHIE	
L'initiation mathématique (Laisant).....	2 2 2 25
L'initiation astronomique (Flammarion).....	2 2 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker).....	2 2 2 25
Initiation mécanique (C. E. Guillaumet).....	2 2 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 2 2 25
L'ethique (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet).....	2 75 3 25
L'athisme (Le Danleu).....	3 3 3 50
L'unique et sa propriété (Stirner).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 3 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'homme selon la Science (Louis Bichner, trad. de Ch. Lelouche).....	2 2 2 25
Force et Matière (Louis Bichner, trad. de A. Renard).....	2 2 2 50
Origines de l'homme (Heckel).....	1 40 1 60
Religion et Evolution (Heckel).....	1 40 1 60
Le Monisme (Heckel).....	1 40 1 60
Descendance de l'homme (G. Borsche).....	1 40 1 60
L'Evolution des mondes (Nergal).....	2 40 3 30
Merveilles de la Vie (Heckel).....	1 40 1 60
Origines de la Vie (J. M. Pargana).....	1 40 1 60
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	1 40 1 60
Histoire de la Création (E. Heckel).....	3 3 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 40 2 25
La Géologie (Guedé).....	1 40 2 25
La Biologie (Lelouche).....	1 40 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan).....	1 40 2 25
La Préhistoire (G. A. de Morillet).....	1 40 2 25
La Physiologie (J. Lanesan).....	1 40 2 25
L'origine de tous les cultes (Duppis).....	2 50 3 30
Les Enigmes de l'Univers (Heckel).....	2 2 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Lelouche).....	1 40 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart Mill).....	2 50 2 80
LITTÉRATURE	
Les Soliloques du Pauvre (Jean Rictus).....	3 3 3 50
Les Contes du malheur (Jean Rictus).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 3 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
États-fauteurs, roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque.....	0 95 1 30
La sœur du burnous (V. d'Octon).....	2 2 2 35
Œuvres de Diderot.....	2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon Macquart 20 volumes A.....	2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 3 3 50

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot).....	0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 10 0 45
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 10 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 10 0 45
Education et révolution (Girault).....	0 10 0 45
La conquête des pouvoirs publics.....	0 10 0 45
La Vie chère.....	0 10 0 45
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 45
La grève des électriciens (Mirbeau).....	0 10 0 45
L'école anticlimax de caserne et de sacristie (Girault).....	0 10 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 40
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 40
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 05 0 40
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet).....	0 70 0 75
Les Prisonniers (Girault).....	0 10 0 45
Les Prisonniers Russes (Vera Figner).....	0 45 0 20
BROCHURES DE L. ET M. BONNET	
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : les Compagnons du bâtiment (2 brochures) ; Les Blessés : chaque brochure.....	0 45 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....	2 2 2 35
ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 45 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Harricot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Moli).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Duroi).....	0 40 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (incompréhensibilité de l'âme) (Lipavay).....	0 40 0 45
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 40 0 45
Justice (Fischer).....	0 45 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Verneuil).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryde).....	0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugli).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 40 0 45
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 45 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barlasson).....	0 05 0 10
A bas les morts (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verneil).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20
CHANSONS	
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque.....	0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Verneil).....	0 10 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Verneil).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25
CARTES POSTALES	
Portraits de Ferrer et de S. Villafra.....	0 10 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 95
Vues de « La Roche » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guenchev, Sazonoff et Ragsoukova, chaque.....	0 10 0 15
VOLUMES	
ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 1 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzacher).....	3 3 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition).....	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchisme (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 3 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naguel).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naguel.....	3 3 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25
ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naguel).....	3 3 3 50
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'humanité et la Patrie (Alfred Naguel).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessaulle).....	3 3 3 50
HISTOIRE	
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les Joyeusetés de l'exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 3 3 50
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 5 5 40
Correspondance (E. Reclus).....	2 75 3 25
SOCIOLOGIE ET EDUCATION	
L'initiation sexuelle (G. Bessède).....	3 3 3 25
L'entraide (Kropotkine).....	3 3 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 3 3 50
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75 4 40

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque.....
